

chouc. Dès lors, la consigne est de ronfler". Le 30 juillet, il avait écrit : "Requérir la police congolaise, on le sait, c'est d'avance condamner la région où vaqueront ces messieurs au pillage et au dévergondage de ces messieurs, représentants noirs de sa majesté ! À l'apparition de ces "canailles" (kimpumbu) les villages se vident d'instinct [...] Propriétés, domiciles, personnes, tout est saccagé, détruit, déshonoré [...]".

Entres autres données sur la vie quotidienne intéressant l'histoire culturelle et littéraire, on relèvera la manière dont les missions organisent les "fastes" et les festivités, mais aussi les représentations théâtrales de sujet biblique, au sein des communautés. Son *Journal du Congo* - en réalité des notes journalières qui étaient aussi une manière de correspondance puisqu'elles étaient régulièrement envoyées à la famille - n'a été tenu que pendant les dix-huit premiers mois de sa présence en Afrique, jusqu'en mars 1907. Les originaux n'ayant pas été retrouvés, le texte a été établi d'après ce qui semble avoir été la "première" copie, réalisée par la sœur du P. Allard, Hélène. Sauf quelques passages que cette dernière semble n'avoir pu déchiffrer et qui figurent ici entre crochets, le texte semble fiable : on l'a reproduit tel quel, avec les graphies d'époque (pour certains toponymes) et la syntaxe parfois télégraphique de l'auteur. Ni la première ni la seconde ne gênent la lecture.

■ Pierre HALEN

■ GANDONOU ALBERT, *LE ROMAN OUEST-AFRICAÏN DE LANGUE FRANÇAISE. ÉTUDE DE LANGUE ET DE STYLE*, PARIS, KARTHALA, 2002, 357 P. ISBN 2-884586-177-X.

Albert Gandonou ne se présente pas comme un linguiste, mais comme un grammairien ; un de ses instruments de travail privilégiés est *Le Bon Usage* de Grevisse et il ne cache pas son goût pour "la belle langue". En tant que grammairien, habitué à identifier des faits de langues, Gandonou se déclare totalement insensible aux déclarations idéologiques sur l'africanité supposée d'œuvres écrites en français. Sans cesse, il nous ramène à cette évidence que la littérature ne s'écrit pas avec des idées, mais avec des mots. On aurait tort de voir dans cette prise de position de départ une simple naïveté, car Gandonou va nous faire une brillante démonstration de la capacité de relecture critique que lui donne sa position de grammairien, assumée avec la plus grande cohérence.

La première partie, consacrée au "marquage géolinguistique", s'attache à un repérage des éléments lexicaux constitutifs du roman africain. C'est, du point de vue d'Albert Gandonou, de l'intérieur du roman français que se démarque le roman africain, quelles que soient l'identité ou la couleur de peau de l'auteur, au moyen d'instruments de marquage particuliers que sont les mots étrangers (xénismes) se référant à l'Afrique, les mots exotiques dont la langue française est dépositaire, et le recours à des